

Synodalité – réflexions et propositions

« Comment voulons-nous marcher ensemble ? »

Addendum du 31 mars 2022

Par cet ajout, nous souhaitons apporter un éclairage sur trois points de vigilance, pour que le message de l'Eglise réponde mieux, selon nous, au besoin des gens dans le monde d'aujourd'hui.

Les chrétiens, sel de la terre, font partie du monde. Ils partagent les joies et les peines de leurs contemporains, vivent souvent de la même façon, et souffrent des mêmes maux. En même temps, citoyens des cieux, ambassadeurs du Christ, ils portent un message hors du monde. Mais, le sel, au contact du monde, risque de perdre sa saveur... La vie en Eglise devrait au contraire permettre à ceux qui viennent, de garder, de retrouver et de développer cette saveur. Pourtant, on constate dans l'Eglise des manières de faire assez identiques à celles de la société, qui rendent le sel insipide :

- La **dictature des injonctions paradoxales** (ou contradictoires). Cette technique classique de manipulation est un danger permanent dans toutes les structures hiérarchiques. Dans le contexte de crise que l'on connaît aujourd'hui, il s'entretient et s'amplifie avec la peur des conséquences potentielles de la prise de risque (perte d'emploi, perte de lien affectif, perte de confiance, ...). C'est un comportement pharisien que l'on rencontre dans l'Eglise. (Exemple : « Tu pourrais faire ce travail, n'est-ce pas, ça serait gentil... » – ou « charitable... » – *sous-entendu si tu dis « non » tu n'es ni gentil, ni charitable...* Il vaut bcp mieux dire : « j'ai besoin de quelqu'un pour ..., est-ce que ça pourrait t'intéresser ? »)
- La **confusion entre la vie spirituelle et la psychologie**. Face aux souffrances psychologiques de nos contemporains, nous voyons se développer, au-delà des médecines parallèles, tout un marché qui exploite le besoin de « se faire du bien ». L'Eglise considère l'homme - corps, âme et esprit - dans toute sa dignité. Hôpital de campagne, sa vocation est de prendre soin des gens dans toutes les dimensions de la personne, physique, psychologique et spirituelle, sans les compartimenter. Pour autant, Dans l'Eglise, on observe parfois un glissement vers de la pseudo-psychologie : on use de diverses astuces de développement personnel ou de pensée positive, car l'on cherche à « se faire du bien », et l'on perd de vue le besoin de sens et de transcendance.
- **L'hypocrisie de la scolastique**, qui entretient une distance avec la vie des gens. Nous avons, dans l'Eglise, tout un vocabulaire propre, souvent incompréhensible pour nos contemporains (tous les mots en « -tion ») élaboré au fil des siècles pour décrire les réalités de la foi. Lorsqu'on y ajoute la tentation très occidentale de tout conceptualiser, on obtient des discours hors sol. On ne rejoint pas la vie des gens quand on discute du bien fondé de remplacer « de la même nature que » par « consubstantiel », et de ce qu'est la substance ... Autre exemple : pourquoi dit-on « nativité » et non « naissance de Jésus-Christ » ? Quand on dit « nativité », on veut traduire le fait que ce n'est pas la naissance d'une personne comme une autre, et ça fait savant. Malheureusement, on perd deux réalités très importantes dans l'annonce de la Bonne Nouvelle : 1- le fait qu'il s'agit d'une naissance identique à toute naissance d'un être humain et 2- le nom de la personne dont on parle. Ces réalités perdues sont importantes, car ce sont par elles que l'on touche la vie des gens.